

Appel des appels

www.appeldesappels.org

L'Appel des appels Un an après

Décembre 2009

Le malaise en France est bien là, profond, palpable. Misère sociale, crise financière et économique, détresse morale, impasse politique. Le gouvernement navigue entre cynisme et opportunisme. La caporalisation des esprits accompagne la petite musique néolibérale, invitant tout un chacun à la servitude sociale librement consentie de tous. Lorsque le peuple résiste à consentir, on le réquisitionne, on l'opprime, on le licencie, on le « casse », bref le Pouvoir renoue avec les principes premiers de la tyrannie : populisme pour tous et décision d'un seul.

Au nom de « l'efficacité » mesurable érigée en loi suprême, les réformes visent à enserrer les populations dans des dispositifs de contrôle qui les accompagnent du berceau à la tombe. Psychologisation, médicalisation et pédagogisation de l'existence se conjuguent pour fabriquer une « ressource humaine » performante. La sévère discipline d'une concurrence de tous contre tous impose à chacun de faire la preuve à tout instant de sa conformité aux standards de l'employabilité, de la productivité et de la flexibilité. L'idéologie d'une civilisation du profit s'insinue jusque dans les subjectivités convoquées à se vivre comme un « homo economicus », un « capital humain » en constante accumulation. Cette normalisation, à la fois polymorphe et monotone, suppose que tous les métiers qui ont souci de l'humain soient subordonnés d'une manière ou

d'une autre aux valeurs de rentabilité et fassent la preuve comptable de leur compatibilité avec le langage des marchés financiers et commerciaux. Convertis en entreprises de coaching psychiatrique, de recyclage psychique, de gestion de l'intime, une trame fine de services d'accompagnement individualisé, forcément bien intentionnés, proposent de nouvelles tutelles sociales et culturelles pour mieux mettre les hommes en consonance immédiate avec les exigences impitoyables des marchés qui nous disciplinent. Cette conversion du service public en contrôle social à la fois souple, constant et généralisé suppose que tous ceux qui concevaient encore leur métier comme une relation, un espace et un temps réservés à des valeurs et à des principes étrangers au pouvoir politique et à l'impératif de profit doivent être eux-mêmes convertis par toute la série de réformes qui s'abat sur la justice, l'hôpital, l'école, la culture, la recherche, le travail social. Contrôler les contrôleurs des populations, normaliser les normalisateurs des subjectivités, c'est la condition indispensable du *bouclage des sociétés*. Lorsque cela ne suffit pas, c'est à la santé que l'on recourt pour alarmer les populations sans leur donner véritablement les moyens de la préserver : à propos de la pandémie récente des professeurs de médecine parlaient du « management par la panique ».

Comme la quête illimitée de la performance ne cesse de produire ses anormaux, ses exclus, ses inutiles et ses inefficaces, elle engendre un appareil répressif proliférant, à la mesure de la peur sociale et des paniques subjectives qu'elle provoque. L'auto-alimentation de la peur et de la répression paraît sans limites. Elle produit l'espoir suprêmement dangereux pour les libertés d'une société parfaitement sécurisée, dans laquelle serait repérée et éliminée de la naissance jusqu'à la mort la dangerosité de tout individu. L'homme indéfiniment *traçable* par la surveillance génétique, neuronale et numérique n'est plus une

figure de science-fiction, c'est un programme scientifique et politique en plein développement. La société de demain sera animale ou ne sera pas ! N'est-ce pas d'ailleurs ce que dit la « science » sur les résultats de laquelle tous les « tyrans » font cuire leur petite soupe pour justifier leur Pouvoir sans avoir à le soumettre au débat politique : c'est la Nature ou le Marché qui veut ça et on ne peut pas faire autrement que de s'y prendre comme l'on peut. Avec la Neuro-économie d'ailleurs on sait bien que la Nature et le Marché c'est du pareil au même et que le Cerveau fonctionne comme un actionnaire et réciproquement ! Il reste à apporter cette « Bonne Nouvelle » aux populations qui l'ignorent encore et les « corps intermédiaires » sont « réquisitionnés » entre deux pandémies et deux « spectacles » au cours desquels on a pu vendre à Coca-Cola un peu de temps disponible ! Entre les deux scènes le « risque » encore le « risque », vous dis-je, menace l'apathie sereine des populations managées par la peur et distraites par la télécratie.

Magistrats, enseignants, universitaires, médecins, journalistes, écrivains, travailleurs sociaux, acteurs culturels, tous doivent plier devant de nouveaux préfets qui, au nom des « risques » divers et variés, normalisent et évaluent leurs pratiques professionnelles selon des critères idéologiques de contrôle social des populations et de conformisation des individus : nouveaux préfets de santé, les directeurs des Agences Régionales de Santé contrôlent non seulement les établissements hospitaliers, les réseaux sanitaires, mais absorbent également tout le secteur social. Nouveaux inspecteurs d'université, les experts des Agences d'Évaluation (AERES et ANR) visitent les laboratoires et les équipes de recherche pour vérifier qu'en matière de production scientifique ils obéissent bien à la politique de marque des publications anglo-saxonnes. Ces nouveaux préfets du savoir, descendants des inspecteurs d'université créés par

Napoléon Premier et des services de marketing publicitaire des industries de l'édition et de l'information scientifique vérifient que les acteurs de la production des connaissances courbent suffisamment l'échine sous le poids de leur nouvelle civilisation. Prônant la guerre de tous contre tous, ils chantent les louanges d'une performance d'autant plus proclamée qu'elle s'avère réellement *inefficace*. Pour les magistrats et les éducateurs, on supprime les relais intermédiaires et les procédures qui pouvaient potentiellement assurer leur indépendance. C'est le contenu même des programmes d'éducation et de soin, de justice, de recherche et d'information que l'on modifie en définissant de nouvelles formes par lesquelles ils s'exercent ou se transmettent. Comme le pouvoir actuel n'est pas à une contradiction près, les réformes qu'il impose peuvent dans le même mouvement désavouer les débats qu'il propose : on diminue l'importance de l'histoire et de la géographie au moment même où s'ouvre un soi-disant débat sur l'identité nationale !

Pour faire oublier les inégalités sociales redoublées et délibérées, la peur de l'étranger est attisée et exploitée sans vergogne. La traque au clandestin favorise les passions xénophobes, installe insidieusement des dispositifs de vidéosurveillance des populations et de traçabilité des individus. A partir de la traque des « anormaux » et des « illégaux », par la manipulation de l'opinion par la peur, par les effets d'annonces, avec des dispositifs de contrôle, le Pouvoir prépare insidieusement et obscurément le quadrillage en réseau des populations dites « normales » et « nationales ». Cette infiltration progressive du « cancer » sécuritaire s'exerce au nom des risques que feraient courir les terroristes étrangers, les schizophrènes dangereux, les pédophiles en cavale, et ces sans domicile fixe que nous risquons tous, plus ou moins, de devenir dans la construction d'un État néolibéral qui fait de chacun d'entre nous un intérimaire

de l'existence et un intermittent de la Cité. C'est cette civilisation dont nous ne voulons pas que démonte secteur professionnel par secteur professionnel le mouvement de l'Appel des appels. Civilisation de la haine qui invite à traiter les hommes comme des choses et à faire de chacun le manager solitaire de sa servitude sociale et le contrôleur de gestion de sa faillite citoyenne.

De l'asphyxie à l'insurrection des consciences

Face à l'irresponsabilité des gouvernements, l'insurrection des consciences s'étend. Désobéissance individuelle, protestations, grèves, contestations multiformes : le refus d'obtempérer est la réponse de tous ceux qui ne se résignent pas au monde de la guerre économique et à cette *civilisation d'usurier* qui « financiarise » les valeurs sociales et psychologiques et « calibre » les individus comme la Commission Européenne calibre les tomates.

Dans le cours de ce vaste et divers mouvement de refus, *il y a un an l'Appel des appels était lancé*. Au mensonge de réformes qui, partout, font pire quand elles prétendent améliorer, des dizaines de milliers de professionnels de multiples secteurs, depuis le soin jusqu'à la justice en passant par la culture, le travail social, l'éducation et la recherche, ont dit non. Non, il n'est nulle part écrit que la concurrence de tous contre tous, que le management de la performance, que la tyrannie de l'évaluation quantifiée doivent détruire les uns après les autres nos métiers et l'éthique du travail qui lui donne son sens. Non, il n'est écrit nulle part que les ravages provoqués par un capitalisme sans limites doivent se poursuivre de crise en crise et que l'idéologie de la rentabilité doive modifier jusque de l'intérieur toutes les institutions, surtout celles qui constituent les derniers remparts à la dictature absolue du profit. Non, il n'est écrit nulle part que nous devons rester isolés et désolés face aux désastres en

cours dans le monde du travail et dans le lien social.

L'Appel des appels, un an plus tard, est connu comme un des points de ralliement, de croisement et de coordination des résistances. Le travail continue. Il est double : transversalité et réflexion commune. D'abord, établir des liens concrets entre des activités qui subissent toutes la même normalisation professionnelle. Cela se fait dans les comités locaux, et par toutes les alliances locales et nationales tissées entre associations, syndicats et collectifs. Ce qui lie dans ce que nous vivons est plus fort que ce qui sépare nos activités spécialisées.

Ensuite, approfondir la réflexion commune. L'Appel des appels, c'est désormais *un premier livre collectif [1]* qui propose des analyses précises des réformes et des politiques en cours, et qui tente une compréhension globale de la situation. Pas de lutte efficace possible si l'on ne saisit la particularité du moment, tel est le sens de l'ouvrage conçu comme un outil de transversalité et un point de départ possible d'un travail collectif mené par celles et ceux qui s'inscrivent dans la démarche de l'Appel des appels.

Ici, ce ne sont pas des « intellectuels » qui s'adressent à des « travailleurs ». Ce sont des professionnels qui forment un collectif de pensée et d'action, un « nous raisonnable » qui traverse les frontières des métiers et des disciplines. Intellectuels transversaux, plutôt que spécifiques, professionnels voulant exercer en toute connaissance de cause, tels se veulent les acteurs de ce mouvement à beaucoup d'égards original. Énoncée du cœur de nos métiers, notre parole est *citoyenne* et c'est aux citoyens sans exclusive qu'elle s'adresse pour qu'en retour elle soit non seulement entendue mais encore relancée et redéfinie pour construire cet espace d'un dialogue dans l'espace public d'où émerge la démocratie.

L'Appel des appels, sa force, il la tient de notre conviction partagée que la division subjective et la division sociale ne peuvent être liquidées quels que soient les efforts déployés par les pouvoirs. Réduire aujourd'hui l'homme à l'*unité de compte* d'une anonyme « ressource humaine », à une force enrôlée dans la mobilisation générale au service de la performance et de la compétitivité, asservie par des dispositifs de management des plus sophistiqués et souvent des plus persécutifs, ne peut qu'engendrer souffrance, révolte sourde, éclats demain qui diront l'insupportable de la négation de l'humain et du social. Nul pouvoir technique, scientifique, économique, quelles que soient ses prétentions à l'instrumentalisation totalitaire, ne saurait supprimer le sujet et le conflit, acquis anthropologiques de la démocratie. C'est la raison de l'Appel des appels. C'est pourquoi, partout où nous sommes, nous ne céderons pas, nous refuserons l'humiliation et le mépris sans le demander pour l'autre. Pari difficile pour chacun d'entre nous, dont seul le « Nous raisonnable » constitue l'assurance que nous pouvons encore et encore le gagner, pas contre mais avec l'autre, à condition et à condition seulement d'autoriser, d'accueillir et de prendre soin du conflit. Faute de quoi la reproduction de l'espèce finira par anéantir son humanité.

Pour le Bureau de l'Appel des appels

Roland Gori et Christian Laval, Le 22 Décembre 2009

[1] Roland Gori, Barbara Cassin, Christian Laval (sous la dir. de), 2009, *L'Appel des appels Pour une insurrection des consciences*. Paris : Mille et une nuits.